



La Baillarge

FAMILLE



La fileuse



Bulletin trimestriel des Baillargeon - octobre 1996

Vol. 6

No. 4

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

NOTRE ÉPLUCHETTE DE BLÉ D'INDE À VICTORIAVILLE

Une température idéale nous a permis de grouper les membres de l'Association des Baillargeon le 17 août dernier à Victoriaville. Le soleil radieux ainsi que le site extraordinaire qu'est le Mont St-Michel nous attendaient pour une épluchette bien réussie. Merci à vous tous qui vous êtes déplacés et merci à Luc pour son travail d'organisation.

Je tiens à signaler la présence de deux grands amis «Américains»: Donald de Suncook N.H. et Jean-Louis de Springfield Mass.; nous étions contents de les rencontrer. J'ai constaté également que presque toutes les régions du Québec étaient représentées. En effet, sont venus des membres des régions de Joliette, de la Mauricie jusqu'à La Tuque, de Québec, de la Beauce, des Cantons de l'est, des Bois-Francs, de Montréal, des Laurentides et même des frontières de l'Ontario.



Gaétan Baillargeon

SOMMAIRE

Page

2	Message du président
3	Un mot à Antonio
4-5	Armelle parle
6-7	Entre cousins Charentais
8-9	États financiers
10-11	À Saint-Cyprien de Bellechasse
12-13-14-15	Émile aux commandes de son engin

"UN MOT" D'AMITIÉ À ANTONIO

Je viens d'apprendre que l'ami Antonio Baillargeon, l'un des hommes «forts» a des ennuis de santé. Il est bien connu dans l'Association, car il en a été le trésorier durant quelques années et, comme d'autres membres de sa famille, il continue d'assister à chacune de nos réunions. Sur une photo de St-Ambroise de Kildare, par exemple, je le revois planter droit au milieu de la route qui passe devant la cabane à sucre: c'est une image rassurante.

Nos rencontres périodiques finissaient par produire quelque chose de plus qu'une solidarité familiale. Sans qu'on se le dise trop, elles créaient à la longue une espèce d'amitié si subtile qu'elle tenait de la communion spirituelle. Plusieurs d'entre nous ont senti la même chose lors de la maladie de Donald. Le phénomène se répète à l'occasion de tes ennuis de santé Antonio.

Un des plus pénibles effets de la maladie, c'est le sentiment de délaissement et de solitude qu'elle engendre. Nous voulons te dire Antonio que nous, les membres de l'Association, nous sommes tous avec toi parce que tu as su te faire estimer et aimer de tous. Prends bien soin de toi.

Pour t'aider à remonter la côte, il y en aura plus d'un qui priera pour toi. Tous en tout cas seront heureux de retrouver en santé celui qu'ils considèrent comme ***un pilier de l'Association***.

Constantin

Armelle parle:

des maîtresses d'école chez les " Baillargeon."

Il est vrai de dire que les métiers ne foisonnaient pas à l'époque?... Pour les filles deux vocation s'offraient à elles. Ou bien tu étais " maîtresse d'école " ou alors, tu étais " infirmière "... Depuis l'épouse de notre arrière-grand-père Napoléon, la sage Alphonsine maîtresse d'école et grâce à elle ses enfants ont reçu une bonne instruction.

Tante Azélie (soeur de Napoléon) elle-même maîtresse d'école avait à son actif cinq filles qui ont enseigné avec diplôme dont deux religieuses chez les soeurs du Bon Conseil de Chicoutimi.

Grand-père Charles, sa fille Marie-Rose, ma mère, diplômée de l'école Normale de Chicoutimi.

Grand-père Edmond eut une fille enseignante qui entra au couvent dans la communauté des filles de Jésus à Trois-Rivières.

Elle fut privilégiée puisqu'elle alla faire son noviciat à Kermaria en France, maison-mère des filles de Jésus; car son père avait les moyens de lui payer ce beau voyage. Elle n'a pas trop apprécié parce qu'elle a été très malade sur le bateau, au point, qu'elle ne souhaitait pas revenir. Après trois ans elle revint au Québec.

L'oncle Joseph, fils de Napoléon a donné beaucoup à l'église. Deux garçons en communauté, René, frère Blanc d'Afrique, Laurent frère Rédemptoriste, trois filles religieuses chez les soeurs du Bon Pasteur à Québec (enseignantes.)

Parlons de notre cousin Constantin, de cette belle famille, lequel est si cher et si utile à notre revue " La Baillarge " lui-même Père Franciscain, ajoutons son jeune frère Samuel, Père Rédemptoriste, qui écrit dans la revue de Ste-Anne-De-Beaupré.

Chacun y allait de sa générosité et que d'histoire, ils pourraient nous raconter ?....

Oncle Adelard, fils de Napoléon eut trois maîtresses d'école dont une religieuse de la Communauté des soeurs de l'Assomption. Cela faisait beaucoup d'enseignantes dans la même parenté.

Elle ont fait bénéficier de leur talent à cette époque où il fallait tout gagner?....

Le début de notre siècle a connu une pléniade de vocations religieuses et aussi nombre de laïques ayant une âme religieuse.

La foi faisait vivre et l'espérance était sans équivoque, ayant appris des aînés " de tout faire par amour."

Notre génération, moins fructueuse en vocation religieuse, mais non moins généreuse en dévouement de toutes sortes....

Nous avons eu Monique de Québec enseignante, Carmen dans notre équipe aussi institutrice et moi-même (Armelle) vraiment maîtresse d'école.

Parmi mes sept filles, j'ai réussi à avoir une enseignante, à Alma Lac-St-Jean, son nom Cyprienne, je trouve que c'est très exigeant, aujourd'hui, pour qui veut se donner, il y a de quoi à faire.... Pourtant, je crois que nous avons eu nos exigences, n'est-ce pas?.

Les femmes ont contribué à façonner de nobles citoyens et même de grands hommes, Je rends hommage à toutes ces enseignantes, pour leur dévouement dans toutes les disciplines.

Des jeunes filles dépourvues de matériel tel que nous connaissons aujourd'hui avec des classes de trente élèves, sept divisions, il fallait avoir l'éthique professionnel pour qu'elles se donnent corps et âme à leur vocation et avoir à coeur de former des gens HONNORABLES.

Bravo....

Armelle Baillargeon

Armelle Baillargeon.

ENTRE COUSINS CHARENTAIS

A l'instar de nos cousins canadiens et, à défaut de disposer d'une cabane à sucre pour nous retrouver, nous renouvelions, cette fois à Saint Georges de Didonne, près de ROYAN, en ce 22 Juin, la réunion locale qui avait eu lieu, ces deux dernières années à LA ROCHELLE. Patrick (Adh. 250) s'était chargé de la prospection du restaurant.

A notre arrivée, Jeannette de THOUARS, Denise et Jean de CHECY étaient déjà sur place; le ciel bleu nous laissait augurer une agréable journée. Tout au long de l'après-midi, le groupe grandissait avec Georges et Madeleine de LA JARNE, Pierrette de PRANZAC et sa grande famille, Gérard, Claudette et leur fille Sandrine de SAINT-YRIEIX, Simonneau de PERIGNY et son «piano à bretelles» qui accompagna cette soirée. Puis France, Nicole et bien d'autres. Les cousins se découvraient, se retrouvaient, se remémoraient ces rencontres franco-canadiennes de LONDIGNY ou AUBETERRE, l'accueil reçu à MONTREAL ou à QUEBEC par des voyageurs individuels ou par le groupe d'octobre dernier. Sur l'arbre qui s'est étoffé depuis cette époque, chacun heureux de se retrouver ou de rechercher ses parents. Quelques éléments complémentaires nous sont fournis afin d'inclure la génération nouvelle, à cette grande famille, même si le patronyme n'est plus le même.

A quand les prochaines retrouvailles avec nos Cousins Canadiens ? Je leur annonçais qu'elles étaient envisagées pour le dixième anniversaire de l'Association et le 350ème de l'arrivée des BAILLARGEON au Canada, donc en 1998. A l'unanimité il apparaissait indispensable que ce rassemblement soit plus long que les précédents. Il est important que cet échange se fasse sur deux, voire trois journées. La Charente est riche sur le plan culturel où l'art roman étale ses richesses. Sa gastronomie est partout présente, qu'elles sont riches ces caves où vieillissent le Pineau, le Cognac, ces nectars qui sillonnent le monde. Le soleil aidant, la nature verdoyante qui côtoie ces longues plages sablonneuses n'est pas en reste, l'eau n'en a que plus de valeur. La ROCHELLE, ville d'histoire et lieu d'embarquement de JEAN et MATHURIN, mérite, à elle seule, une escale d'une journée.

Après la lecture, par Georges, d'un poème qu'il rédigea à la gloire de nos pionniers et de leurs épouses, quelques pas de danse accompagnaient cette fin de soirée sur la musique de Lucien qui, déjà, propose ses services pour cette grande rencontre où nous offrons notre collaboration afin, encore, d'être plus près de nos Cousins.

Jacques (1993)

RÉUNION DES BAILLARGEON
DE FRANCE LE 22 JUIN



DENISE GEORGES PIERRETTE

L'ASSOCIATION DES BAILLARGEON INC.

ETATS DES RESULTATS

Pour l'exercice terminé le 31 mai 1996

REVENUS:

Cotisations des membres		1,030.00
Ventes épinglettes, tasses etc.		573.50
Epluchette de blé d'inde du 19 août 95	1,170.00	
Moins: coût de la rencontre	<u>483.68</u>	686.32
Intérêts sur obligations		360.00
Intérêts de banque		4.57
Profit sur change étranger		<u>7.75</u>
		2,662.14

DEPENSES:

Cotisations à la Fédération des familles-souches	137.00	
Rencontre avec membres et amis de France	206.65	
Production et livraison du journal (La Baillarge)	1,018.20	
Services de la Fédération des familles-souches	1,134.17	
Intérêts et frais de banque	11.00	
Photos tramés	65.52	
Papeterie et timbres	<u>33.41</u>	<u>2,605.95</u>
Bénéfice de l'exercice		<u><u>56.19</u></u>

BILAN au 31 mai 1996ACTIFA COURT TERME

Encaisse	2,904.48
Intérêts à recevoir sur placement	491.18
Inventaire	312.50
	<u>3,708.16</u>

PLACEMENT A LONG TERME

Obligation Ville de Laval intérêts à 9% l'an, échéant en janv. 2000 Coût d'acquisition en 95	4,114.00
	<u>7,822.16</u>

PASSIFA COURT TERME

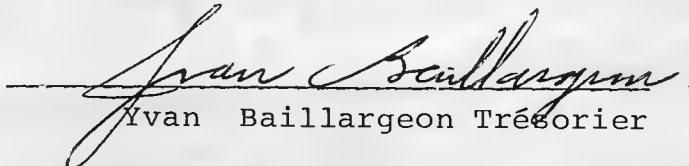
Compte à payer	243.22
----------------	--------

AVOIR DE L'ASSOCIATIONSURPLUS

Solde au 1er juin 1995	7,522.75	
Plus: Bénéfice de l'exercice 95-96	<u>56.19</u>	<u>7,578.94</u>
		<u>7,822.16</u>

Sainte-Thérèse
le 19 septembre 1996

Certifié exact


Ivan Baillargeon Trésorier

**Rassemblement des descendants de
WILFRID BAILLARGEON et ELOINE LAPOINTE
à Saint-Cyprien (Comté Bellechasse)
le 31 août 1996**

Samedi, le 31 août 1996, se tenait un grand rassemblement des descendants de Wilfrid Baillargeon (fils de Damasse et Philomène Audet), à Saint-Cyprien, Comté de Bellechasse.

La fête a débuté à 15h00 avec une messe en mémoire des disparus. Après la messe, la famille s'est réunie à la salle de réception. Chacune des personnes présentes était identifiée par un ruban de couleur différente pour chacune des familles. Une liste complète de tous les membres de chaque famille était affichée avec le ruban de la couleur d'identification de la famille. Un parchemin expliquant l'origine du nom « Baillargeon » était aussi affiché pour l'information de tous.

Après le buffet, un cousin, Paul Baillargeon (fils de Marcel Baillargeon et Raymonde Fillion), a présenté un exposé des plus intéressants sur notre ancêtre « Jean Baillargeon ». Paul a élaboré son travail en puisant ses informations dans l'excellent document que je m'étais procuré de M. Constantin Baillargeon de notre Association, lequel je recommande à tous.

Ensuite, il y eut présentation de chaque famille de façon à bien reconnaître chaque cellule familiale regroupée.

La soirée continua avec une discomobile et l'entrain était de la partie. Ce fut une très belle rencontre.

Une seule famille était absente en raison de la distance (Ontario). Deux familles regroupaient quatre générations. La doyenne de la fête était ma mère, Laurentia Racine Baillargeon (Adélix Baillargeon). Elle fêtait ses 78 ans le 2 septembre dernier.

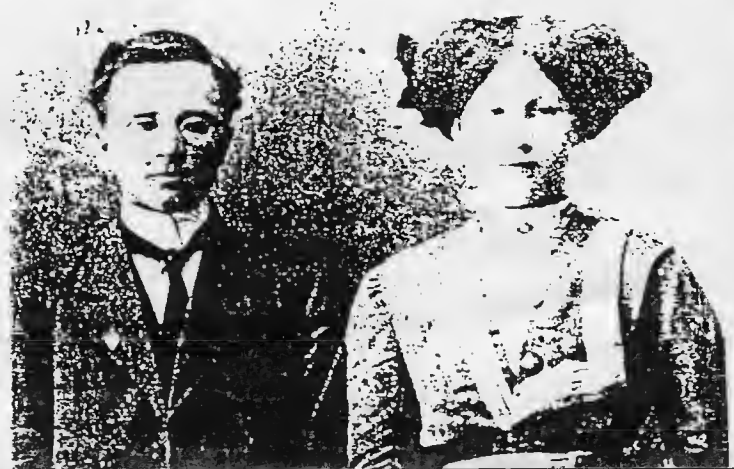
J'ai été en mesure de constater avec grand plaisir l'intérêt des plus jeunes à découvrir leurs origines.

Voilà ! J'ai pensé vous faire un clin d'œil par ce résumé et vous dire que j'apprécie toujours lire « La Baillarge ».

Remerciements à tous ceux qui s'impliquent.

Amicalement,

Marielle Baillargeon
9250, Avenue Bourret, app. 203
Charlesbourg (Québec)
G1G 6K8



ASSOCIATION DES BAILLARGEON INC.

BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT

Pourquoi ne pas parler de l'Association plus souvent à vos parents et trouver parmi ceux-ci une personne qui deviendrait membre elle aussi. Utilisez alors ce bulletin pour un nouveau membre ou pour votre propre renouvellement.

Adhésion

☐

Régulier 20.00 ____ Pour un an

Renouvellement

☐

Bienfaiteur 35.00 ____ Pour un an

A Vie 200.00 ____

Date: _____

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____

Code Postal: _____

Téléphone: _____ Date de Naissance: _____

Jour mois Année

Retourner À: L'Association des Baillargeon Inc.
A/S Yvan Baillargeon Trésorier
908, ave Des Mille Iles O.
Ste-Thérèse
J7E 4S8

Je considérerai comme un reçu, la carte de membre qui me sera envoyée

EMILE AUX COMMANDES DE SON ENGIN.

Dans le cadre des événements anecdotiques qui illustrent la vie des anciens BAILLARGEON de l'hexagone, nous allons faire connaissance aujourd'hui avec la carrière d'aviateur d'Emile BAILLARGEON et, en particulier, avec l'aventure de son premier contact avec l'aéronautique.

Emile BAILLARGEON est né à Neuvic-le-Château, canton de Matha, aux confins de la Charente-Maritime et de la Charente, le 15 mars 1892. Il est le fils aîné de Philippe, né également à Neuvic où son père Jean-Etienne exerçait le métier de menuisier et maître-charpentier. Jean-Etienne, qui a eu 9 enfants, 5 garçons et 4 filles, a laissé une nombreuse descendance dont on retrouve des représentants dans tout l'hexagone, ... et ailleurs.

Emile passe son enfance et sa jeunesse à Angoulême où Philippe est venu s'établir comme peintre. Il n'a que cinq ans lorsque lui et ses frères deviennent orphelins de père. Après le certificat d'études primaires, il apprend et exerce le métier d'électricien.

C'est la période où la conquête de l'air est en pleine "ébullition". Il est né au moment où Clément ADLER réussissait les premiers "sauts de puce" avec son "Eole". En juillet 1909 déjà, Louis BLERIOT avait réussi la première traversée de la Manche.

Emile est passionné par les débuts de l'aviation et rêve de décoller à son tour. Ce n'est peut-être pas une simple coïncidence, il habite une région qui a inspiré des précurseurs. La Ville d'Angoulême occupe un lieu élevé où s'est établie au cours de sa riche histoire une place forte, puis une citadelle dont les remparts visibles de fort loin dans la plaine environnante ont souvent excité les aspirations de conquête de l'air des apprentis "hommes-oiseaux". En particulier, c'est en 1806 que le Général RESNIER de GOUE, après avoir fabriqué une "machine volante" de son invention, s'élança du haut des remparts pour tenter de réussir le premier vol humain (après Icare, bien entendu). Il devait malheureusement s'écraser au pied des remparts, mais cet exploit tragique, au lieu de la décourager, a continuellement excité l'imagination des générations suivantes.

L'ambition d'Emile était de créer la première machine-volante, mue par la seule énergie humaine. D'après le témoignage de ses frères, il était casse-cou, têtue, mais aussi très bricoleur, et ingénieux et en plus facétieux à ses heures.

La photo n° 1 le montre aux commandes de son engin qu'il a construit à partir d'un vélo. Elle est prise le jour où il a tenté de prendre l'air, non pas du sommet de la citadelle, mais sur une petite route à l'entour. On remarquera :

- la légèreté de la voilure des ailes et des haubans,
- la position arrière de l'hélice pour des raisons de sécurité du pilote évidentes, ce qui ne devait pas favoriser la propulsion,
- les mains étant mobilisées par le guidon et les jambes par la propulsion, la commande du gouvernail de profondeur est faite par les épaules (!) au moyen de lattes, de sangles, et d'une transmission assez compliquée.

Nous ne connaissons pas la date exacte de cet essai. Mais le jeune homme qui se tient à gauche est son frère Georges, mon père, qui est né en octobre 1896 et paraît avoir environ 15 ans, ce qui situe l'événement vers 1911.

D'après le témoignage de Georges, que j'ai recueilli il y a fort longtemps, l'avionnette, ou plutôt "aviette", comme on la désignait à l'époque, aurait réussi à décoller un court instant, puis aurait rapidement et brutalement repris contact avec le sol, détruisant sa faible structure, sans dommage pour le pilote heureusement. Défaut de stabilité ?, puissance insuffisante ?, un peu tout sans doute.

Néanmoins cet incident n'affecta pas sa résolution de voler un jour et détermina toute la suite de son existence. Appelé sous les drapeaux en octobre 1913 au 21ème Régiment du Génie à Versailles, il y manifesta ses intentions sans obtenir de réponse favorable. Il faut dire qu'à cette période, et encore pendant toute une bonne partie de la première guerre mondiale pour le moins, servir dans l'aviation était réservé à l'élite.

Mais au début de 1916, sa qualification d'électricien le fit affecter, d'abord dans une unité de défense anti-aérienne du territoire pour l'utilisation et l'entretien des projecteurs lumineux de grande puissance, puis à l'entretien des moteurs d'avion. Là, il n'aura de cesse jusqu'à ce qu'il arrive à piloter. Son obstination fut récompensée lorsqu'il fut admis le 21 mars 1918 au 1er Groupe d'Aviation. On le retrouve ensuite dans de nombreuses écoles de l'armée de l'air :

- Istres, Avord, Voves, pour le pilotage sur Caudron, Nieuport, Spad (noms qui évoqueront beaucoup de souvenirs aux nostalgiques de la jeunesse de l'Aviation), puis
- Haute école de Pau : Vrilles renversements, virages à la verticale et enfin à l'Ecole de Chasse de Biscarosse. Il est affecté le 2 septembre 1918 à la "Division Nieuport" de Chartres-Avord avec le grade de Sergent-Pilote, où le trouvera l'Armistice du 11 novembre.

Démobilisé en janvier 1919, il est versé dans l'Aviation de réserve. Il y a accompli de nombreuses périodes d'entraînement jusqu'en 1936. Son dernier "carnet individuel" nous le montre en 1935 Sergent-Chef-Pilote de réserve rattaché au Centre Régional d'Orléans de la 1ère Région Aérienne.

Esprit facétieux, il profita d'une de ces périodes pour faire (ce qui n'était pas très réglementaire et aurait pu lui valoir quelques sanctions) une petite incursion au-dessus de son quartier résidentiel à Orléans, où sa mère passait une courte période, et exécuter quelques vrilles et renversements qui terrorisèrent la pauvre maman.

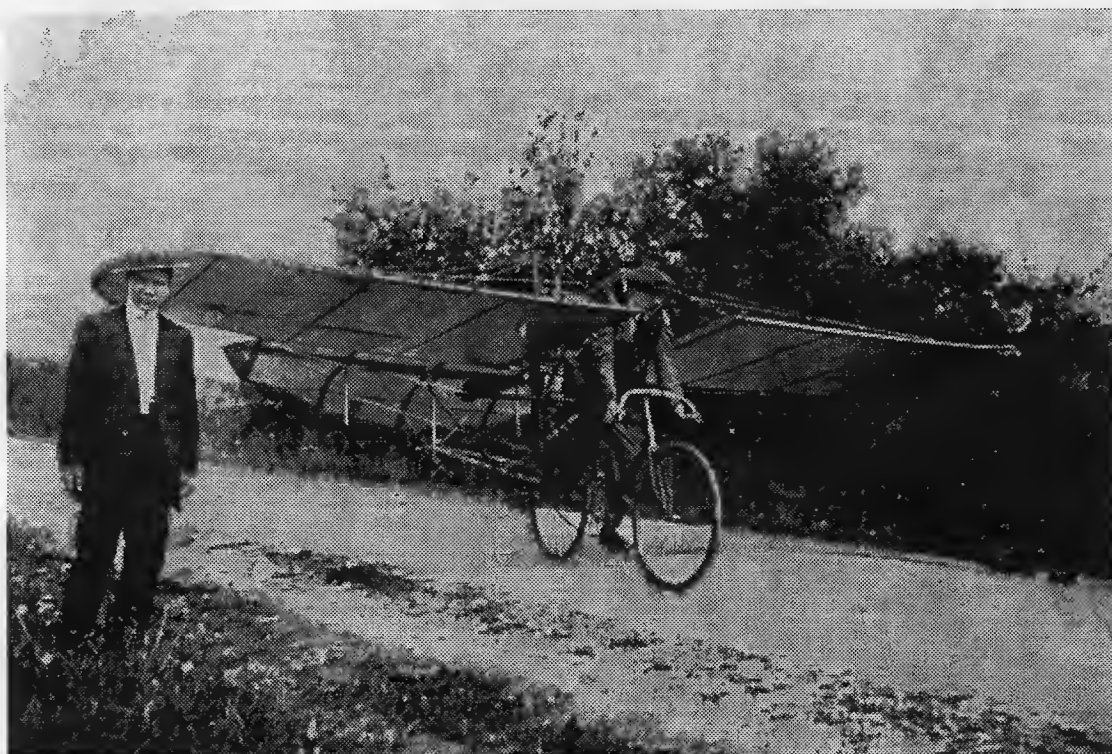
Il fut ensuite remobilisé en septembre 1939, à la déclaration de la deuxième Guerre Mondiale, renvoyé dans ses foyers le 27 juillet 1940 et libéré de toute obligation militaire le 1er octobre de la même année.

La photo n° 2 montre Emile en 1956. Il est décédé le 3 février 1957. Sa veuve, née Elisabeth BIGOT était présente à Londigny le 1er octobre 1989 lors du premier rassemblement international des BAILLARGEON (Photo n° 3). Elle est décédée dans sa 93ème année le 15 décembre 1992. C'est à elle que nous devons la plupart des documents qui ont permis la rédaction du présent article.

Leurs fils, Roger et Claude, sont décédés encore jeunes, Claude le 2 février 1961 et Roger le 18 février 1971. Leurs descendants actuels sont :

Olivier, fils de Roger qui gère le restaurant, LE NAVY-CLUB à Genève, et les filles de Claude : Béatrice, épouse COTTEAUX-SERRE à St-Jean-de-Braye (banlieue d'Orléans), et Catherine qui demeure près de Pithiviers (Loiret).

LA CONQUÊTE DE L'AIR.



UN CASSE-COU INGÉNIEUR



1892 - 1957

Courrier de Publication canadienne: Contrat no.: 94676

Publié par: L'Association des Baillargeon inc.

Edité par: La Fédération des Familles-souches québécoises

C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2

PORT RETOUR GARANTI

